



Le Journal



DE ROUBAIX TOURCOING

Fondé en 1833

A Lille N° 1.02 22.42
A Roubaix N° 3.28
A Lens N° 0.52
A Douai N° 412

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
 Les abonnements sont reçus sans frais dans tous les bureaux de poste
 Nord et Départements limitrophes 4 fr. 50 9 fr. 10 fr.
 Autres Départements 5 fr. 50 11 fr. 22 fr.

NUMERO 5

PUBLICITÉ
 Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du Journal et dans toutes les Agences de France et de l'Étranger.

Mardi 27 Mai 1913

A la recherche d'un complot fantaisiste

Les policiers de M. Barthou procèdent, dans tout le pays, à des perquisitions

UNE INFAMIE GOUVERNEMENTALE

Hier, Barthou-la-Science a fait cambrioler par ses polices les bureaux et les domiciles de militants socialistes et syndicalistes, sous prétexte de découvrir un complot contre la loi de 3 ans.

A Lille et dans la région, on a mis au pillage, par ordre supérieur, les papiers personnels de plusieurs élus du Parti Socialiste, d'un ancien député, de secrétaires de groupes politiques et corporatifs, connus pour la modération de leurs idées.

A Paris et en province le même coup de main a été exécuté. Nulle part on n'a trouvé trace du fameux complot inventé de toutes pièces par le forban politique qui est à la tête du gouvernement de réaction nationale.

Il est des noms et des souvenirs anormaux. Lorsqu'il y a quelques mois un ministre fut formé dont le président s'appelait Barthou, les vieux républicains eurent une impression sinistre : ce que serait le développement de l'encassement de la Société Générale et Caroux et Garnier de Barthou fut autrefois déjà un bonnet de la politique.

A un sauveur de l'ordre sont indispensables les soubresauts dénégatoires, les mouvements révolutionnaires, les sursauts de révolte qui justifient les répressions.

Pour dévaliser la démocratie de ses libertés et de ses espérances, il entra dans la banque, il lui fallait un homme dont la carabine à répétition se reculerait devant aucun mauvais coup.

Il inventa donc le maintien de la classe sous les drapeaux. L'ayant inventé, il le défendit contre la loi, sans consulter la détermination de la loi devant s'en trouver atteints. L'agitation militaire était certaine. Elle se produisit timide et indécise ; suffisante toutefois pour ses desseins maléfiques.

Efforts superflus ! Crimes inutiles ! La fortune réservée aux bandits du pouvoir le même sort qu'aux bandits en auto. L'opinion publique les saisi au collet ; les élections générales de 1908 furent leur exécution capitale.

Ainsi, après les recherches dans les poches et le papageage des papiers, les feuilles de chansons ou de chansons. Le Temps des Cerises et l'Internationale nationale et après l'emprisonnement des petits troupiers coupables d'avoir innocemment conservé ces poésies diverses, tous les commissaires de police de France ont, sur l'ordre du ministre Barthou, envahi hier le domicile des civils.

On le pensait tout au moins. Méline est resté au créancier des républicains ; mais Barthou en est sorti. Il fallut le vote de réaction du Sénat sur la R. P. pour ressusciter ce revenant. Ce qui est corrompu engendra des asilets.

La loi des suspects, c'est Barthou qui la fait et l'Épique. A qui ? Aux socialistes naturellement. On a hier, perquisitionné certains lieux chez quelques anarchistes pour ne pas les compromettre par l'Épique. Mais ceux-là sont toujours prêts à reculer sur la visée des policiers ; quand la police ne vient pas chez eux, ils vont chez la police.

Les républicains sont bonnes filles ; ils oublient facilement, ils furent surpris, mais l'homme étant de valeur, ils lui firent crédit.

Les suspects, pour l'homme de Méline, c'est Saint-Venant, dont la Fédération républicaine fut depuis longtemps l'adversaire des républicains antiparlementaires de la R. P. C'est France, le dernier secrétaire du Syndicat de la Fonderie, soupçonné d'avoir humanement épargné les soldats du Syndicat aux adhérents sous ses drapeaux, quatre continus par jour, trop peu à coup sûr pour subventionner la révolution par l'armée ; c'est Picavez, qui n'a jamais été si surpris d'apprendre qu'il pouvait avoir contribué à l'Épique des soldats de l'Union ; c'est Melin, dont la correspondance avec Lebas a été conduite au poste ; c'est Verlaque, le brave adjoint au maire d'Onnaing ; c'est Couteau, de Saint-Amand, dont les instantanés de violence sont pour l'instant occupés à battre M. Jules Sirot au Conseil général, ce qui serait d'ailleurs très heureux.

est victime, le concours de tous ceux qui s'indignent et se révoltent de l'arbitraire gouvernemental.

Nous avons regretté les agitations militaires, si justifiées qu'elles puissent être par les décisions de M. Barthou, parce qu'il nous paraît dangereux en principe que l'armée se mêle comme telle aux agitations de dehors.

Mais lorsque nous voyons revivre des procédés dont le ministre Barthou ne s'est jamais servi, nous nous portons sans réticence et sans réserve contre le Gouvernement qui les utilise ; et, dans la limite de notre influence et de notre rayon d'action, nous réservons les énergies de notre souvenir aux parlementaires de notre région — députés ou sénateurs — dont le vote ne serait pas de sormais de parti-pris hostile à ce gouvernement de réaction nationale.

LE REVEIL DU NORD.

A LILLE

Dimanche soir, à onze heures, le substitut du procureur de la République de service, M. Frémicourt, recevait du ministre de la justice un télégramme chiffré ordonnant des perquisitions au domicile de différentes personnes du monde socialiste ; à la Bourse du Travail, au journal hebdomadaire de la section lilloise du P. S. le "Travailleur", au siège de certains syndicats et chez quelques personnes désignées comme s'occupant de propagande anarchiste et antimilitariste.

A la Bourse du Travail

La première visite des policiers fut à l'Union de Lille, 147, rue de Valenciennes. Deux commissaires étaient présents : MM. Sève et Saint-Venant. L'un d'eux avait des papiers et un timbre et un sceau d'arrondissement.

Un journal "Le Travailleur"

L'organe hebdomadaire de la section lilloise du Parti socialiste "Le Travailleur" a ses bureaux et son imprimerie dans la seconde cour de l'Union de Lille. Les commissaires s'y rendirent.

Dans les bureaux des Syndicats

Les commissaires, faisant demi-tour, gagnèrent les locaux de la Fédération Nationale textile, de la Chambre syndicale de l'industrie textile, de l'Union syndicale de

fonderie, situés dans le premier corps de bâtiment de l'Union de Lille.

Le citoyen INGHELS, faisant l'office de secrétaire de la Fédération textile et l'adjoint du citoyen RENARD, malade, ont vu le confortoir du bureau de la Fédération. Les policiers ne trouvant rien, se retirèrent.

Chez des militants socialistes et syndicalistes

A leur sortie de la Bourse du Travail, ils avaient fait cambrioler les commissaires se rendant alors au domicile de divers militants socialistes ou syndicalistes.

Chez le citoyen Franc

La première visite fut chez le citoyen Charles Franc, qui tient un établissement de la Bourse du Travail, place Vanhousacker. Le citoyen Franc est secrétaire du syndicat des ouvriers de la Fonderie.

Chez le citoyen Cnudde

La seconde visite fut chez le citoyen Cnudde, secrétaire du syndicat textile. Les commissaires y trouvèrent des papiers et des timbres.

Chez le citoyen Picavez

Les commissaires se rendirent ensuite chez le citoyen Picavez, secrétaire du Parti socialiste et conseiller d'arrondissement.

Chez le citoyen Saint-Venant

Le mandat du commissaire de police qui avait opéré sa perquisition dans le bureau du citoyen Saint-Venant à la Bourse du Travail portait également qu'une perquisition devait être faite au domicile particulier de celui-ci.

Un journal "Le Travailleur"

Le mandat du commissaire de police qui avait opéré sa perquisition dans le bureau du citoyen Saint-Venant à la Bourse du Travail portait également qu'une perquisition devait être faite au domicile particulier de celui-ci.

La Robe Blanche

La robe blanche est une robe qui se porte en été. Elle est faite de tissu léger et est très agréable à porter. Elle est très populaire et est portée par beaucoup de femmes.

POUR LES CROCODILES

Il faut être dans la poche : l'État embauche pour le moment huit cent millions et plus probablement un milliard. Il faut être dans la poche de l'État pour avoir de l'argent.

ORUELLE ENIGME

Le clair de la lune, moi aussi j'ai un clair de la lune. Au clair de l'allume ! Le clair de la lune est une énigme qui a été résolue par un homme de lettres.

COMMENT ON MEURT...

Il y a environ 50 millions d'habitants sur la terre. Il en meurt chaque année 38.033.033. Le nombre des hommes et des femmes est à peu près égal, et la moyenne de la durée de la vie est d'environ 35 ans.

LE SOLEIL, NI LA MORT, A DIT LE PASTEUR

Le soleil, ni la mort, a dit le pasteur. Il faut croire que le pasteur a une grande confiance en son Dieu.

essent sur le doubleur étonnement d'essayer de faire se prononcer contre.

Mais les larmes, quelle fut l'impression ! Elles coulaient abondamment sur le visage de la jeune femme. Et son cœur se serra, profondément, car elle venait de voir l'objet de son amour dans la robe blanche de ses parents. Elle se sentait dans l'éclosion d'une vie nouvelle. Elle sentait que son destin était de servir son pays et de servir son Dieu.

CHOSSES ET AUTRES

POUR LES CROCODILES

Il faut être dans la poche : l'État embauche pour le moment huit cent millions et plus probablement un milliard. Il faut être dans la poche de l'État pour avoir de l'argent.

ORUELLE ENIGME

Le clair de la lune, moi aussi j'ai un clair de la lune. Au clair de l'allume ! Le clair de la lune est une énigme qui a été résolue par un homme de lettres.

COMMENT ON MEURT...

Il y a environ 50 millions d'habitants sur la terre. Il en meurt chaque année 38.033.033. Le nombre des hommes et des femmes est à peu près égal, et la moyenne de la durée de la vie est d'environ 35 ans.

LE SOLEIL, NI LA MORT, A DIT LE PASTEUR

Le soleil, ni la mort, a dit le pasteur. Il faut croire que le pasteur a une grande confiance en son Dieu.

CHRONIQUE

Le clair de la lune, moi aussi j'ai un clair de la lune. Au clair de l'allume ! Le clair de la lune est une énigme qui a été résolue par un homme de lettres.

CHRONIQUE

Le clair de la lune, moi aussi j'ai un clair de la lune. Au clair de l'allume ! Le clair de la lune est une énigme qui a été résolue par un homme de lettres.